

Mercato hivernal au cdH : Sohier sort, Bazelaire monte au jeu

NAMUR

Après dix ans d'échevinat dans les rangs du cdH, Baudouin Sohier (63 ans) cède sa place à Charlotte Bazelaire. La quadragénaire reprend la tutelle sur le sport, la santé, la jeunesse et la gestion du personnel communal, à mi-mandat. Un transfert sans tacle, prévu dès lendemain des élections de 2018 et surtout, préparé.

Comment vous sentez-vous à l'heure de tourner la page ?

Baudouin Sohier : Je me sens bien. Je ne me pose pas trop la question de ce que je ferai après vu que j'ai toujours certaines responsabilités. Je reste conseiller communal, je continue de siéger au comité de gestion de la Sonéfa et puis je suis toujours président du Foyer Namurois où il y a beaucoup de projets. Dont près de 60 logements prêts à la construction ou encore le plan de rénovation énergétique aux Balances. Je pourrai être plus présent.

Et vous Charlotte, comment appréhendez-vous ce plongeon dans le grand bain ?

Charlotte Bazelaire : Je suis pleine d'envie... mais j'ai une petite appréhension quand même bien sûr. Durant trois ans, j'ai continué une activité professionnelle, ici c'est le grand changement.

La transition n'est pas brutale. Elle était annoncée. Préparée aussi ?

C. B. : Bien sûr. J'ai notamment assisté à tous les conclaves budgétaires.

B. S. : Les matières financières, c'est ce qu'il y a de plus complexe à gérer. C'est important de les maîtriser et c'était important qu'elle participe à ces discussions-là.

Y a-t-il une forme de collaboration plus étroite dans la prise de décision ?

B. S. : Non, pas pour les dossiers qui ont été finalisés au cours de ces trois ans. Par contre, j'ai sollicité l'avis de Charlotte concernant ce qui va impacter la suite de la législation. La continuité sera aussi assurée par l'équipe, qui reste la même. Il y a eu des changements et le recrutement s'est fait en concertation avec Charlotte puisque c'est elle qui va devoir vivre avec eux.

C. B. : Et eux avec moi (rires). En tout cas, durant ces trois années préparatoires, j'ai res-



« Si j'avais fait une voix de plus, j'aurais probablement été jusqu'au bout. »

BAUDOUIN SOHIER

sent beaucoup de respect. Je n'ai pas essayé de m'immiscer dans le travail de Baudouin qui, lui, a prévu ce qu'il fallait pour la suite.

L'option de passer le flambeau à mi-mandat était-elle prévue dès avant le scrutin, où a-t-elle été envisagée juste après les résultats ? Pour rappel, vous avez réalisé le même score en 2018.

B. S. : J'étais prêt pour faire un mandat complet. Mais les choses sont claires chez nous, ce sont les scores qui déterminent les échevinats. Si j'avais fait une voix de plus, j'aurais probablement été jusqu'au bout tout en sachant que

« Durant ces trois années préparatoires, j'ai senti beaucoup de respect. »

CHARLOTTE BAZELAIRE

l'âge était là et que j'aurais pu me poser la question d'arrêter.

C. B. : De mon côté, c'était vraiment la formule idéale. C'est une coïncidence, j'avais encore des choses à régler avec le magasin (NDLR : Bazelaire, enseignes de décoration bien connue qui a mis fin à son activité) et je ne sais pas si j'aurais été en mesure de devenir échevine à ce moment-là. Je ne m'attendais pas à un tel résultat pour un premier scrutin.

C'est le signe que la politique est pleine de surprises et pas toujours forcément synonyme de stabilité...

il y a dix ans, ça a changé. J'avais 53 ans et c'était le moment...

Vous, Charlotte, c'est plutôt votre maman qui vous a transmis le virus de la politique, non ?

C. B. : J'ai toujours dit que je ne voulais pas faire de la politique et finalement j'en fais. Comme j'ai toujours dit que je ne travaillerais pas dans le magasin de mes parents, ce que j'ai fait aussi (rires). En fait, quand ma maman a décidé de ne pas se représenter (NDLR : Brigitte Bazelaire était conseillère communale), Maxime est venu me trouver. Il m'a expliqué qu'il fallait quelqu'un pour représenter les commerçants au sein du cdH et il a pensé à moi. Je me suis dit pourquoi pas ? C'est une manière d'essayer de changer les choses plutôt que de râler dans son coin.

Vous héritez des matières de Baudouin qui sont la jeunesse, le sport, la santé et la gestion des ressources humaines... Pas le commerce. Il n'a pas été un moment question de revoir les portefeuilles en interne ?

C. B. : Non, pas du tout. Pas en ce qui me concerne. J'ai été nommée présidente de l'ASBL Namur Centre-Ville (NDLR : ex GAU), ce qui me permet de rester proche des commerçants. La fonction me permet aussi d'être en contact régulier avec l'échevinat du commerce, Stéphanie Scailquin (cdH).

Baudouin, quel conseil donneriez-vous à Charlotte pour qu'elle mène à bien sa mission ?

B. S. : C'est pour cette raison que je n'ai pas fait le choix, au départ, de faire une carrière politique. Je me suis lancé en 1982, à 23 ans. J'étais président de la jeunesse de Marche-les-Dames et j'avais été interpellé par les fonctionnaires communaux qui, à l'époque, venaient chercher les taxes. Je voulais changer ça. Je n'ai pas été élu la première fois mais en 1988, je suis devenu conseiller communal. J'ai continué à mener une activité en parallèle. J'étais responsable communication des mutualités chrétiennes. Quand Maxime (NDLR : Prévot) est devenu bourgmestre,

nos infrastructures. On met le paquet sur la rénovation énergétique des halls. On a aussi, et j'en suis fier, donné l'opportunité de nouveaux sports de se développer comme le hockey, le rugby, l'athlétisme, en soutenant les associations, les clubs et en allant chercher les fonds.

En ce qui concerne les infrastructures sportives, la Ville n'a pas toujours la main vu l'engagement d'autres niveaux de pouvoir. C'est pourtant elle qui reçoit les critiques quand ça coïncide. On pense au projet de l'Adeps, toujours au point mort.

B. S. : Il faut savoir qu'en la matière, tout ne se fait pas en un claquement de doigts. Il y a la procédure, les cahiers des charges, les attributions de marchés publics, les subsides, etc. Les choses sont plus lentes dans le service public que dans le privé. C'est pour ça que l'on peut regretter que le hall de Tabora ne soit pas encore terminé. Dans le cas de l'Adeps, la Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé de revoir le projet. Il y a notamment la remise en question de la patinoire dont les contraintes énergétiques ne correspondent pas aux préoccupations actuelles... Mais qui dit repenser le projet, dit revenir en arrière dans la procédure.

Charlotte, ces dossiers un peu boulets comme l'Adeps ou les piscines ne suscitent-ils pas un peu d'appréhension dans votre chef ?

C. B. : Pas vraiment, non. Ce sont des dossiers dont j'hérite. Baudouin en a hérité avant moi et d'autres

« On n'a pas à rougir de nos infrastructures sportives »

Parmi les compétences qui sont les vôtres, il y a la gestion du personnel. Cela représente la plus grosse part du budget de la Ville mais c'est plutôt ingrat d'un point de vue électoral.

B. S. : C'est un boulot de l'ombre qui est pourtant capital. Quand le personnel est épanoui, cela se répercute sur le service à la population. Je suis heureux d'avoir notamment pu instaurer les horaires flottants et procéder à un grand plan de nomination des agents communaux. Probablement le dernier vu les contraintes budgétaires actuelles. Avant, quand quelqu'un partait à la retraite, on le remplaçait. Aujourd'hui, il faut un plan d'embauche.

La fonction implique aussi de débattre avec les représentants des travailleurs. Les discussions ont parfois été houleuses sur la revalorisation salariale.

B. S. : On a revu le statut pécuniaire de l'administration, cela finalise un travail long de vingt ans. On avait promis de faire un geste envers le personnel durant la législature. Les relations sont saines. Charlotte en profitera (sourires).

Vous évoquez les budgets qui sont de plus en plus serrés... Ce qui a aussi des répercussions sur une autre des matières que vous avez géré, le sport. Et plus particulièrement la gestion des piscines. Est-ce la patate chaude que vous laissez à Charlotte Bazelaire ?

B. S. : La fermeture du bassin de Salzines restera probablement le plus grand regret. Mais il n'y a pas de patate chaude. Je pense que sur le plan des piscines, les Namurois ont été gâtés. Trop gâtés. Rares sont les communes qui ont trois piscines sur leur territoire. Demain, il faut se préparer à la fermeture temporaire de Jambes pour une remise aux normes identique à celle qu'a subie Saint-Servais. On n'a en tout cas pas à rougir de

nos infrastructures. On met le paquet sur la rénovation énergétique des halls. On a aussi, et j'en suis fier, donné l'opportunité de nouveaux sports de se développer comme le hockey, le rugby, l'athlétisme, en soutenant les associations, les clubs et en allant chercher les fonds.

En ce qui concerne les infrastructures sportives, la Ville n'a pas toujours la main vu l'engagement d'autres niveaux de pouvoir. C'est pourtant elle qui reçoit les critiques quand ça coïncide. On pense au projet de l'Adeps, toujours au point mort.

B. S. : Il faut savoir qu'en la matière, tout ne se fait pas en un claquement de doigts. Il y a la procédure, les cahiers des charges, les attributions de marchés publics, les subsides, etc. Les choses sont plus lentes dans le service public que dans le privé. C'est pour ça que l'on peut regretter que le hall de Tabora ne soit pas encore terminé. Dans le cas de l'Adeps, la Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé de revoir le projet. Il y a notamment la remise en question de la patinoire dont les contraintes énergétiques ne correspondent pas aux préoccupations actuelles... Mais qui dit repenser le projet, dit revenir en arrière dans la procédure.

Charlotte, ces dossiers un peu boulets comme l'Adeps ou les piscines ne suscitent-ils pas un peu d'appréhension dans votre chef ?

C. B. : Pas vraiment, non. Ce sont des dossiers dont j'hérite. Baudouin en a hérité avant moi et d'autres

« On a vécu deux ans de Covid. Il y a un avant et il y aura un après. Je veux être l'échevine de cet après. »

C. BAZELAIRE



avant lui (rires).

Hasard politique, vous entrez en fonction en même temps que le nouveau ministre régional des infrastructures sportives. Son prédécesseur était à l'origine du projet de VéloDrome sur le site du Sart-Huleit, vous pensez que celui-ci sera toujours une priorité ?

C. B. : On l'espère.

B. S. : Ces dernières années, notre politique a permis le développement du vélo. Namur a notamment la chance d'avoir le cyclo-cross qui permet d'ouvrir certaines portes. Et cette année, il y aura le championnat d'Europe à la citadelle, c'est la cerise sur le gâteau.

Charlotte, avez-vous déjà défini certaines priorités pour les trois années à venir ? En sport et dans les autres matières dont vous héritez.

C. B. : On a vécu deux ans de Covid. Il y a un avant et il y aura un après. Je veux être l'échevine de cet après. Il y a eu une explosion des activités sportives extérieures : jogging, vélo, trail, etc. Je veux vraiment que Namur devienne la capitale du sport outdoor. On n'a ni les budgets, ni la place pour de grands projets. Mais avec le PIV (NDLR Programme d'investissement de la politique intégrée

de la Ville), on a l'opportunité de rééquiper les plaines de jeux. Pour qu'on passe à profiter pour les retourner vers le sport ? Il y a aussi l'envie d'aller vers la jeunesse. On ne peut pas se contenter d'attendre qu'elle nous dise ce qu'elle souhaite. Il faut aller la chercher, la fédérer.

En termes de santé ? Le secteur est plus que jamais au cœur de toutes les préoccupations mais ce n'est pas les Communes qui ont la main.

B. S. : Notre mission en matière de santé est essentiellement de faire de la prévention, de la sensibilisation. Lors de la crise Covid, on a dû appliquer les mesures prises par le Fédéral. Et je crois qu'on s'en est bien tiré.

C. B. : Avec la Covid, le monde du travail a changé. Cela nécessite d'être encore plus attentif au bien-être des travailleurs, de préserver leur santé mentale. Les cas de burn-out, de bore-out et le taux d'absentéisme augmentent. On peut difficilement les anticiper. Et puis, avec le télétravail, c'est la frontière entre vie privée et vie professionnelle qui a bougé. Il faut aussi donner l'opportunité aux travailleurs de s'offrir du temps de déconnexion.

INTERVIEW : BERTRAND LANI &

ESSENTIELLE AUTO

Découvrez notre dossier « Essentielle auto - Salon »

Essentiel dans votre journal l'avenir

MN ZX 2456